

Séjour à Djerba

Une Comédie

De Jean-Pascal Lehmann

© Jean pascal Lehmann, 2026

Tous droit réservés

Œuvre déclarée auprès de la SACD N° 000889632

En quelques mots

Claire Gomont est une actrice de cinéma populaire. C'est aussi une femme excentrique qui parle à son chat persan à la troisième personne. Elle est extravertie et s'emporte facilement et lorsque c'est le cas, le seul moyen pour la calmer est de lui parler en ... alexandrin.

Claire est remontée sur scène au théâtre, mais le succès est mitigé. Vexée, elle décide de prendre quelques jours de vacances.

Distribution des rôles par ordre de rentrée en scène

Claire Gomont.....L'actrice
Bernard *Le majordome
Pierre-Henri LehecLe journaliste
Jean-Pierre.....L'impresario
Anatole.....Le producteur
Pierre-Patrice*L'ami de Pierre-Henri
Alice Lehec.....L'Epouse de Pierre-Henri
Howard.....Le chat persan

*Les deux rôles sont joués par le même acteur.

Durée : 1h30 environ

Acte 1

Acte 1 / Scène 1

Claire, Bernard et Howard

Un salon avec canapé, une petite table basse, un téléphone fixe, un vase, une poubelle de bureau, et un portrait de Howard sur un mur. Dans la pièce d'à côté on entend :

Claire. – Mon ami, vous devriez vous réjouir d'habiter ce nouveau quartier. L'appartement est plus spacieux, plus aéré ... et puis nous sommes toujours à Paris. Votre ville natale. *D'une petite voix.* – Vous n'êtes pas malheureux ici et puis nous nous aimons.

- Attendez-moi ici, je reviens. J'en ai pour une minute.

Claire sort de la pièce pied nus et entre en scène. Elle semble chercher quelque chose.

Continuant à s'adresser à la « personne » qui se trouve dans l'autre pièce.

Claire - Vous qui avez besoin d'espace pour vous épanouir ici, vous devriez apprécier les dimensions de ce salon. Et quelle luminosité !

Regardant à travers la porte fenêtre

- Et cette vue plongeante sur le jardin du Luxembourg ! C'est magnifique !

Vous savez Howard, la plupart de vos semblables seraient heureux d'être à votre place. J'en suis sûr. Vous devriez réfléchir à tout cela avant de vous refermer sur vous même comme vous le faites. Je vous sens contrarié.

A cet instant, l'employé de maison « Bernard » entre en scène.

Bernard - Voici le courrier et les journaux, Madame.

Claire (désignant *la petite table.*) - Ah, merci Bernard, posez-les là, je vous prie.

Bernard - Désirez-vous autre chose ?

Claire fait signe que non.

Claire - Dites-moi, Bernard. Vous avez lu les critiques ?

Bernard - Non, pas complètement.

Claire - Que signifie ce « pas complètement » ?... En fait, vous n'avez rien lu. Vous vous moquez éperdument que mon nouveau spectacle soit un succès ou non !

Bernard quitte la scène.

Quelle ingratitude ! Le genre humain est parfois tellement décevant et finalement si prévisible.

Claire poursuit son monologue à l'attention de celui qui est dans la pièce d'à côté. Claire trouve ce qu'elle cherchait : une brosse et un collier pour chat.

Claire - Ah ! Les voilà. Vous qui êtes déjà nostalgique par nature, vous devriez renoncer à toutes ces rêveries. Vous n'êtes plus un enfant.

Claire sort de la scène

Claire - Howard ?... Howard ? Ah, ça c'est trop fort !

Claire entre en scène en se touchant le pied droit

- Comment avez-vous pu ?! A votre âge, il y a des choses qui ne se font plus. Bernard ! Bernard ! S'il vous plaît, vous pouvez venir, nous avons besoin de vous.

Bernard entre en scène

Bernard, voulez-vous bien réparer la bêtise d'Howard ? Ce petit voyou a confondu la moquette avec sa caisse à commodités.

Claire lui donne la brosse et le collier.

Bernard - Bien sûr, Madame.

Bernard sort de scène.

Claire - Il n'est vraiment pas dans son assiette ce pauvre chou.

Claire s'assied dans le canapé avec un air épuisé. Elle parcourt un des journaux.

- Tiens, voyons les pages des spectacles...Les critiques...Voyons celle-ci : « Une pièce conventionnelle dans laquelle Claire Gomont trouve un rôle à la mesure de son talent »

Elle fait la moue.

- Voyons la suivante... « L'actrice a choisi un rôle difficile après le gros succès populaire de son dernier film dans lequel elle nous avait ravi. »

Sa moue s'accentue. Claire poursuit sa lecture.

- « Claire Gomont est plus à l'aise devant une caméra que sur une scène de théâtre. C'est sans doute parce qu'au cinéma on ne la voit pas à l'écran pendant 1 h 45 ».

Claire (Vexée) - C'est honteux d'être à ce point avare de compliment !... C'est sûrement un homme qui a écrit cela. Est-il seulement venu voir la pièce ? C'est lui qui est mièvre avec son style d'imprimeur de gazette ! Qui est l'auteur de ces lignes... Pas de signature ? Evidement. Je ne suis même pas étonnée. Le lâche.

Claire déchire la page du magazine et la froisse puis se lève et marche en s'adressant au public.

Claire - Le drame avec les journaux, c'est que bon ou mauvais, ils se retrouvent tous rapidement ...à leur place !

Claire jette la boule de papier dans la poubelle puis retourne sur le canapé. Contrariée par les critiques, elle se parle à elle-même.

- Bon très bien. Voyons plutôt les publicités. Elles, au moins, elles sont stupides, mais on sait pourquoi. D'ailleurs, personne ne s'en plaint... Elles ont leur Festival, leurs récompenses, leurs stars, leurs réalisateurs fétiches...leurs agences, leurs gourous ! Mais personne pour écrire des articles désobligeants à leur sujet.

Claire pose le journal et prend un catalogue de vacances arrivé au courrier.

- Tiens, voilà quelque chose de très intéressant. C'est une idée ça, quelques jours de vacances au soleil...

Elle saisit le téléphone. Pas de tonalité.

Claire - Bernard ?!

Bernard entre en scène

- Bernard, le téléphone ne fonctionne pas ?

Bernard. – Non, Madame, j'ai quelques difficultés avec l'installation de la fibre.

Claire - Je vous demande pardon ?

Bernard - Ne vous inquiétez pas, tout va rentrer dans l'ordre rapidement. Un technicien doit me rappeler. Vous pouvez peut-être utiliser votre portable ?

Claire se lève et lui donne le catalogue

Claire - Tenez, Bernard. Réservez-moi une semaine à Djerba du 8 au 15 au Royal Garden. Page 135 de ce catalogue. Prenez la Suite Royale !

Bernard - Mais Madame, vous jouez au théâtre encore deux mois.

Claire - Rien n'est moins sûr. Vous devriez lire les critiques complètement, Bernard.

Bernard sort de scène. Le téléphone de Claire se met à sonner.

Claire - Allooloo ? (*Un peu déçue.*) – Ah ? C'est vous Jean Pierre. (*S'adressant au public.*) - C'est mon impresario. ... (*Reprenant sa conversation.*) - Je vous ai aperçu lors de la première. ... Alors comment avez-vous trouvé la pièce ?... Hm... Non, vous savez bien que je ne lis

jamais les critiques. Je vous laisse le soin de le faire...Vous voulez qu'on en parle ? Oui et bien si vous dites que vous n'êtes pas loin, passez à la maison...A tout à l'heure.

Elle raccroche contrariée. Bernard entre en scène

Bernard - Votre rendez-vous est arrivé.

Claire - Mon rendez-vous ? Mais enfin, quelle heure est-il ?

Elle regarde sa montre

Bernard - C'est un journaliste du Fugaro.

Claire - C'est bien le moment, tiens !

Elle enfille ses chaussures.

- Faites le patienter une minute, Bernard. Que j'ai le temps de finir de m'habiller.

Bernard et Claire sortent de scène (chacun d'un côté opposé de la scène).

Acte 1 / Scène 2

Claire, Pierre-Henri (Le journaliste) , Bernard et Howard

Bernard et Pierre-Henri entrent en scène.

Bernard. – Claire Gomont va vous recevoir.

Pierre-Henri fait quelques pas et regarde le portrait du chat : Howard. Claire entre en scène, elle s'est changée. Elle porte une robe très habillée.

Pierre-Henri - Bonjour Madame Gomont. Je me présente : Paul-Henri Lehec. Responsable de la chronique Cinéma au Fugaro Magazine. Je suis vraiment ravi de vous rencontrer. Vraiment très honoré.

Claire - Je vous en prie Mr Lehec, installez-vous, mettez-vous à l'aise. Je suis navrée, mais j'ai un emploi du temps très chargé. Je ne peux vous consacrer que 10 minutes.

Il s'assied, mais garde son manteau sur ces genoux.

Pierre-Henri - Mais madame Gomont, vous étiez d'accord pour une ½ heure...

Claire - C'est possible, mais vous êtes en retard et comme vous devez le savoir, je joue au théâtre. Je dois bientôt partir. Vous êtes donc responsable de la chronique Cinéma au Fugaro ? J'espère que nous allons parler de la pièce de théâtre que je joue actuellement à Paris. Mais posez votre manteau, vous êtes un peu ridicule dans cette position.

Pierre-Henri fait glisser son manteau à côté de lui. On aperçoit un bouquet de fleurs.

Pierre-Henri - Je suis terriblement gêné...J'ai apporté ces fleurs pour vous, mais en entrant, je n'ai pas osé vous les offrir.

Claire - Oh, mais je me sens gênée à mon tour. C'est comment dirais-je ...très délicat de votre part. Vous êtes un vrai gentleman. Ne bougez pas, je vais vous débarrasser.

Claire prend le bouquet, se lève et dit à voix basse en se levant.

Claire - Maintenant je vais devoir trouver un vase.

Puis s'adressant à Bernard

- Bernard ?!, Bernard ! Mettez ces fleurs dans ce vase, je vous prie.

Cherchant Bernard du regard.

- Et apportez nous du café.

Elle revient s'asseoir avec le bouquet. S'adressant au journaliste.

- Vous souhaitez peut-être autre chose ?

Il fait signe que non. Bernard n'est toujours pas venu.

Claire - Alors, je vous écoute, Mr Lechec.

Pierre-Henri - Voilà, je vais vous parler franchement, je vais être direct. Mon journal est partenaire du Festival du film policier de Cognac et va couvrir l'événement. Mon rédac'chef souhaite avoir une personnalité de votre envergure, de votre notoriété pour être la Présidente de ce grand événement du 7^{ème} art.

Claire (Surprise) - Présidente à Cognac, moi ? Fichtre, je suis surprise. Bien sûr, je suis flattée... C'est une idée... Après Catherine Deneuve, Isabelle Adjani et bien autres encore, je suis la suivante sur votre liste ? Mais cette idée est ridicule... Vous êtes ridicule vous et votre idée. Je joue dans des comédies ! Je suis une ACTRICE, Mr Lechec, pas une animatrice d'un grand bazar médiatique dont vous êtes le grenadier voltigeur et dont vous tentez de me rendre complice. Si vous n'avez rien d'autre à me dire. Restons-en là. Et passer le mot à votre rédac'chef ! Notre entrevue est terminée. Bernard va vous raccompagner.

Un bruit violent et la scène se retrouve plongée dans le noir.

- Mais enfin Bernard, que se passe-t-il encore ?

Bernard entre en scène en s'éclairant avec son téléphone.

Bernard - Les plombs ont dû sauter, Madame. Il y a dû y avoir une surtension. Je vais aller voir.

Il sort de scène.

Claire - Faites vite, nous ne pouvons pas rester dans cette pénombre. C'est désobligeant.

Pierre-Henri (*Effrayé*) - Ah !! Qu'est-ce que c'est que ça ?

Il allume la lampe de son téléphone.

Claire - Qu'est-ce qui vous arrive, vous avez peur du noir ?

Pierre-Henri - J'ai senti quelque chose passer entre mes jambes...

Claire - Que voulez-vous dire ?...

Pierre-Henri - Quelques chose de poilu m'effloré. Un chat ! c'est un chat ! Je suis ailurophobe !

Claire - Howard ? Bernard vous avez laissé sortir Howard !

Elle se met à rire.

- Howard, mon chéri, venez vers moi. Eloignez-vous de notre visiteur. Vous voyez bien que ce monsieur ne vous aime pas. Il a la phobie des chats. Le pauvre !

La lumière revient

Pierre-Henri - Ah, enfin.

La lumière s'éteint à nouveau

Claire - Oh, mais quel empoté !

Bernard (*D'une pièce voisine*). – Ca va, je maîtrise !

La lumière revient

Claire - Ou est Howard ?

Pierre-Henri - Excusez- moi, c'est plus fort que moi, mais j'ai horreur des chats.

Claire - La fenêtre ! Il vient de sortir par la fenêtre ! Il a dû sauter !

Bernard entre en scène

Bernard - C'est bon tout fonctionne. C'était bien une surtension. Je vais chercher le café.

Claire lui donne les fleurs d'un geste brusque.

Claire (Furieuse) – Une surtension ? Vous avez laissé sortir Howard ! Il est sorti par la fenêtre et maintenant il a dû tomber du troisième étage !! Quelle horreur ! Restez encore planté là et vous allez la sentir passer la surtension ! Si jamais...

Claire s'effondre dans le canapé. Bernard regarde par la fenêtre.

Bernard - Je le vois, il est sur le balcon de notre voisin.

Voyant Claire effondrée, il marque une pause.

Pierre-Henri - Je peux faire quelques choses ?

Bernard - Vous, l'ailurophobe ?...

Pierre-Henri - Je vous demande pardon ?

Bernard - Vous n'aimez pas les chats, vous êtes ailurophobe. C'est bien chat ? (Petit rire moqueur).

Bernard s'approche de Claire et lui dit

- ...Madame ?

Claire émet un faible gémissement.

- Madame devrait être rassurée,
Howard est à deux pas d'ici.
De ce pas, je vais le chercher

Claire réagit à peine

Madame, je vous en prie.

Il va chercher la caisse pour mettre le chat. Le journaliste est stupéfait de ce qu'il entend.

- Je suis sincèrement désolé,
...Howard va bien, reposez-vous,
Dans un instant vous le verrez,
Il sera là, auprès de vous.

Pierre-Henri - Mais qu'est-ce qui vous arrive ?

S'adressant au journaliste

Bernard - Dans cette situation, c'est le seul moyen pour la calmer.

Il sort de scène avec la caisse de transport pour le chat et le bouquet de fleur...

Pierre-Henri (*s'adressant à Claire d'une voix aigrelette*). - Puis-je faire quelque chose ?

Claire (*D'une voix faible*) - Oui. S'il vous plait Monsieur, sortez !

Pierre-Henri s'éloigne vers la sortie.

Claire (*D'une voix plus assurée.*) - Aimez-vous le théâtre, Monsieur Le Sec ?

Pierre-Henri - Mr Lechec. Pas Lesec ...

Pierre Henri s'immobilise et revient sur ces pas.

- ... J'aime aller applaudir les artistes sur les planches.
C'est souvent, je dois dire, d'agréables moments.
L'émotion est profonde et souvent je m'épanche
Dans un immense chagrin ou la joie d'un enfant.

Claire - Vous appréciez donc le théâtre ?

Pierre-Henri (*Hésitant*) - J'écris des pièces.

Claire - Ah, vous êtes un Auteur...

Pierre-Henri - Surtout un modeste amateur.

Claire - Posez ce manteau Mr Lechec. Allons poursuivre notre entretien dans la pièce à côté.
Voulez-vous ?

Pierre-Henri - Mais vous m'avez demandé tout à l'heure...

Claire (*Ragouillardie*) – Peu importe ce que j'ai pu vous dire tout à l'heure. Ce qui est important maintenant c'est ce que je viens de vous dire. A moins que vous ne préfériez prendre la fuite.

Pierre-Henri ne répond pas

Claire - Permettez que je vous précède.

Claire et Pierre-Henri quitte la scène au moment où Bernard arrive.

Acte 1 / Scène 3

Bernard, Claire (non présente sur scène), Jean Pierre (L'impresario) et Howard

Bernard entre en scène avec la cage à chat où se trouve Howard.

Bernard - Howard, Howard ! Howard! Il n'y a que ce fichu chat qui compte à ses yeux. Elle est complètement gaga de cet animal.

Approchant son visage de la cage

- Mes années de loyauté et de fidélité au service de Madame ne font pas le poids face à l'existence de ce chat. Oh, pardon. De ce chat Persan.

Lisant le pédigrée qui est dans un livret attaché à la cage.

- Né d'un père Persan Red Tabby. Lord Caballero de LOMENAHOOEVE et d'une mère persan écaille de tortue. Duchesse des diamants bleu dont les parents et grands-parents sont tous Persan au pédigrée irréprochable. J'en connais plus sur sa famille que sur la mienne ! Dieu merci, il n'a pas sauté les 3 étages. Elle m'en aurait voulu pour le restant de mes jours. Les actrices... Excentrique, égoïste, egocentrique, narcissique ... Mais séduisante, éblouissante, rayonnante, admirable, surprenante, attachante...

Claire (*De la pièce voisine*) - J e v o u s a i m e a u s s i !

On sonne à la porte

Claire (*de la pièce voisine*) - Bernard, allez ouvrir, C'est Jean-Pierre !

Bernard comprend que Claire l'a entendu

Bernard - Bonjour, Monsieur Jean Pierre.

Jean-Pierre - Bonjour Bernard. Claire est là ?

Bernard - Entrez, je vais la chercher.

Jean-Pierre (*Voyant la cage à chat*) - Je vois que vous avez sorti l'ambulance à chat. Howard est malade ?

Bernard - Non, je viens juste de le récupérer chez le voisin.

Jean-Pierre - J'aime mieux ça.

Bernard - Il est sorti par la fenêtre et s'est retrouvé sur le balcon d'à côté.

Jean-Pierre - J' imagine que Claire devait être dans tous ces états. Son Howard...

Bernard - Vous connaissez Madame. Elle est parfois impulsive.

Jean-Pierre - Vous avez l'habitude depuis le temps et vous savez comment lui parler.

Marquant une pose et prenant un ton solennel.

- Claire vous apprécie beaucoup, vous savez et moi je sais qu'elle peut compter sur vous.

Bernard s'apprête à chercher Claire. Jean-Pierre le retient.

- Venez par ici Bernard. Claire est en forme ces jours-ci ? Son nouveau spectacle ne la fatigue pas trop ?

N'obtenant pas de réaction il poursuit.

- Elle n'a pas joué au théâtre depuis longtemps et ces représentations tous les jours... Elle a beaucoup tourné au cinéma ces dernières années. Le théâtre est peut-être plus inconfortable pour elle. Elle doit jouer tous les soirs... pendant encore ...

Bernard - 2 mois complets.

Jean-Pierre - C'est à peu près ça.

Bernard - Puisque vous me demandez mon avis, je crois que Madame est très heureuse de jouer tous les soirs. Je crois même que la dernière fois que je l'ai vu aussi heureuse de jouer c'était en 2008 lors de la tournée...

Jean-Pierre (*Lui coupant la parole*) - Je me souviens très bien de cette époque, mais le temps a passé depuis.

Bernard - Je crois qu'elle a retrouvé le plaisir du contact avec le public. Je la trouve épanouie.

Jean-Pierre - Vous trouvez ? On ne peut pas dire que les critiques soient unanimes.

Bernard - Ce n'est pas un arbre qui fait la forêt.

Jean-Pierre - Peut-être pas, non, mais les réservations pour les semaines à venir sont inférieures à la normale. Tout en prenant en compte la moyenne des entrées réalisées pour une pièce équivalente à la même période...

Bernard (*Taquin*) - Vous savez, moi, l'économie je n'y connais rien. Mais je constate que la moyenne pondérée de la production d'inepties en milieu urbain est toujours égale au taux d'intéressement d'un impresario qui prend vraiment les actrices pour des vaches à lait !